

- « Les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux » René Char « Sept saisis par l'hiver », *Chant de la Balandrane*

La question qui traverse le livre d'Isabelle Le Bourgeois est forte : c'est celle que Dieu lance à Adam au début de la genèse (3,8) alors qu'il se cache : « Où es-tu ? ». Le livre est une tentative de réponse à cette question mystérieuse par laquelle Dieu interpelle l'homme ; question vertigineuse aussi, abyssale. Mais pour la comprendre vraiment, l'auteure propose d'abord de la renverser : « Dieu, où es-tu ? ». Parce qu'Isabelle Le Bourgeois l'a souvent entendue, cette question sortie de nos abîmes. Les abîmes qu'elle visite, ce sont celles des « âmes brisées » par la vie, celles qu'elle rencontre en prison où elle est aumônière ; celles qui viennent à elle dans son cabinet de psychanalyste pour « jeter leur cri de désespoir, « leurs maux à mots » (1). Elle va vers ces âmes meurtries et « se laisse rencontrer » par elles (2) pour découvrir en elles « des rivages inexplorés ». Son beau témoignage est celui d'une religieuse qui déplore la manière dont Dieu est envisagé par trop de ses patients : un Dieu exigeant, prompt à nous en vouloir, « qui chercherait à nous faire tomber ». Voici quel est ce Dieu plus facile à imaginer qu'un Dieu « accueillant, bienveillant et doux » (3). Parler de Dieu et à Dieu est très intime. Nous entrons dans cette intimité, page après page, grâce à des voix. Celles de Loïc, d'Umberto, de Damien, de Mme M., de Sœur Marie-Josèphe. La nôtre aussi. Pour eux, Dieu n'est pas là où ils sont, il s'occupe du péché plus que de la souffrance ; c'est un Dieu omniscient et pourtant absent. Alors où le chercher ? Que croire ? En quoi croire ? Leurs incertitudes sont multiples : celle d'être aimé et d'aimer, celle de parvenir à dire sa souffrance grâce à des mots, celle du don de la vie donnée. Celle d'être tout simplement. Ce livre apporte des fragments de réponses lumineuses. Il atteste qu'en explorant l'inconscient, « ce vaste territoire où sont inscrits nos gènes les plus humains et donc les plus divins » (4), nous pouvons répondre « je suis là ». Par ce chemin de foi qui nous est raconté, ces hommes et ces femmes ont pu, à leur manière, se réconcilier avec une part terrible d'eux-mêmes et finalement peut-être vivre une rencontre singulière avec Dieu. À leur façon « d'être-là »(5), ils ont trouvé Dieu et trouvé l'homme.

Haude de Roux

(1) Isabelle Le Bourgeois, *Le Dieu des abîmes*, Albin Michel, 2020. Page 27.

(2) *Op.cit.* page 23.

(3) *Op.cit.* page 32.

(4) *Op.cit.* page 73.

(5) *Op.cit.* page 156 : « « Comme si à travers une certaine façon d'être-là, celle de Dieu était rendue plus manifeste. Porter l'éternité, c'est être capable d'éternité. Je me devais de ne pas l'oublier. Car cette expérience-là rendait presque palpable l'être-là de Dieu comme une soudaine et apaisante certitude ».